



Le Monde

Le Monde
6 juillet 2025

Festival d'Avignon : les nuits de fièvre de Mette Ingvarsten

La chorégraphe présente « Delirious Night », une pièce impétueuse entre concert, spectacle dansé et transe incontrôlable.

Par Rosita Boisseau



Mette Ingvarsten, à Bruxelles, en 2025. BEA BORGERS

Delirious Night. Le titre de la nouvelle pièce de la chorégraphe Mette Ingvarsten donne le code d'accès direct à une nuit enfiévrée, impétueuse. Spontanément portée aux excès physiques, l'artiste danoise, installée à Bruxelles en 2000 et créatrice d'une vingtaine de pièces, ouvre un nouveau chapitre de ses études aiguisées sur le corps, et la danse quand ça fuse, ça explose. « *C'est vrai que je questionne beaucoup les normes de comportement, notamment la façon dont on regarde le corps des femmes*, indique-t-elle. *Je suis très intéressée par des états d'extase, des états "augmentés", en quelque sorte.* »

Repérée dès ses débuts, en 2005, avec sa pièce *To Come*, déroulé lent de postures sexuelles, Mette Ingvarsten navigue entre spectacles, performances et installations. Dans le cadre de la série aussi fougueuse qu'offensive intitulée *The Red Pieces*, elle questionnait la sexualité au carrefour de l'intime et du politique. Souvenir particulièrement fort de *69 positions* (2014), sorte de visite guidée sur l'histoire de la performance au cours de laquelle elle vaquait, d'abord habillée, puis nue, entre les spectateurs et les panneaux de l'exposition. Parallèlement, entre 2009 et 2012, elle a développé différentes recherches sous le titre de *The Artificial Nature Project*, explorant la relation entre nature et humain. « *J'aime bien travailler avec le corps, car si mon histoire, c'est la danse classique et contemporaine, j'ai également un intérêt pour les mouvements de société et les problématiques que nous traversons tous, que j'essaie de comprendre à travers mes spectacles.* »

Danse de Saint-Guy

Après *The Dancing Public* (2021), solo époustouflant entre texte et geste jetés dans un arrachement volcanique, Mette Ingvarsten relance le sujet des manies dansantes du Moyen Age, également appelées « danses de Saint-Guy », qui se répandirent dans un contexte de misère et de famine. Avec un groupe de neuf performeurs et la présence du batteur Will Guthrie, elle s'inspire, entre autres, de la fameuse « épidémie dansante » de 1518, à Strasbourg, mais aussi du « bal des folles », qui se tenait à la Salpêtrière, à Paris, dans les années 1880, où les patientes du docteur Charcot se retrouvaient exposées devant la bourgeoisie parisienne.

« *Delirious Night s'inspire d'événements historiques, mais parle d'aujourd'hui*, précise-t-elle. *Je me demande toujours pour quelles raisons les corps se mettent en mouvement dans l'espace public et quel rapport il y a entre les crises sociétales et les moments où les gens n'arrivent plus à se contrôler.* » Elle évoque la pandémie de Covid-19 et l'interdiction faite aux gens de danser. « *Cela a entraîné des raves clandestines qui échappaient à la réglementation*, souligne-t-elle. *Je mets en avant la danse comme une sorte de maladie, de symptôme des problèmes de notre époque et un possible moyen de se confronter aux émotions qu'on ne réussit plus à gérer.* »

Pour cette *Delirious Night* annoncée comme l'« *exploration théâtrale d'une vaste folie curative* », Mette Ingvarsten a beaucoup lu et s'est plongée en particulier dans *Choreomania : Dance and Disorder* (Oxford University Press, 2017) de la spécialiste et universitaire américaine Kélina Gotman. « *J'ai ensuite travaillé avec les interprètes sur les descriptions des corps, les mouvements convulsifs, incontrôlables, ceux des animaux aussi...* », indique-t-elle. Emportée par les percussions frénétiques de Guthrie, cette *Delirious Night* tanguie à fond entre concert, spectacle chorégraphique et manie dansante. « *C'est une pièce frontale sur le débordement*, insiste Mette Ingvarsten. *Cette danse est un espace où s'expriment à la fois un trouble corporel collectif et une joie partagée. Elle est à la fois un lieu de résistance, de lutte et une source d'énergie.* »

Revue de presse